

La déconstruction créatrice du travail : Innovations, opportunités et pièges

par Jean-Luc Moriceau, Géraldine Guérillot, Isabela Paes et Julien Billion



Jean-Luc MORICEAU

Professeur en méthodes de recherche et contrôle
de gestion, Institut Mines Télécom/Télécom,
École de Management LITEM-TEM
France



Géraldine GUÉRILLOT

Directrice générale adjointe
Umalis Lab
France



Isabela PAES

Ingénieure de recherche
Institut Mines Télécom/Télécom École de
Management, LITEM-TEM
France



Julien BILLION

Docteur en sociologie,
Directeur d'Umalis lab,
France

Déjà en 1995, R. Castel (1999) diagnostiquait dans le déclin du salariat une métamorphose de la question sociale. Depuis il voit, sous l'impératif proclamé de flexibilité, une montée des incertitudes et des risques (R. Castel, 2009). Tout ceci a été accéléré par les nouvelles technologies, la société en réseau (M. Castells, 1998) et aussi une société du risque (U. Beck, 2001), une société liquide (Z. Bauman, 2006) où les places et les repères, les désirs et les subjectivités sont autant précipités en doutes angoissants qu'en opportunités de réinvention. Apparaissent des formes hybrides ou tierces d'emploi, ni salarié ni entrepreneur : travailleurs autonomes (E. Reynaud, 2007), salariés sans patron (B. Poncin, 2004), entrepreneurs de soi (P. Du Gay, G. Salaman, 1992), entrepreneurs en solo (K. Bravo-Bouyssy, 2010), amateurs et contributeurs (B. Stiegler, 2008). Alors que le chômage atteint des records, les piliers qui s'effondrent laissent-ils la place à de nouvelles constructions, et celles-ci sauront-elles constituer de nouveaux tremplins, de nouveaux remparts et tisser des filets ? Dans ce cahier spécial, nous voulions documenter comment le travail se réinvente loin des prises de position dogmatiques. Le but n'est pas de donner un panorama général, mais plutôt de mettre en avant un certain nombre de lieux, d'initiatives ou de formes où le travail est « au travail ». Il ne s'agit pas de présenter quelques statuts ou bricolages alternatifs au salariat commun, mais avant tout de montrer les modes de vie qu'ils impliquent, les subjectivités qui s'y créent, les désirs, les angoisses et les pièges qui les accompagnent. Le travail en effet ne fournit pas qu'un emploi, il oriente une existence. Les enquêtes et les témoignages montrent tout à la fois la volonté d'indépendance, celle de choisir ses missions, son temps, de sortir d'un certain assujettissement dans le salariat, et le risque de perte de liens et de repères, de n'être plus que des « particules élémentaires », individus liquides dans un présent liquide, déracinés des réseaux traditionnels de socialisation. Ils montrent aussi la volonté de défaire, par le travail, les inégalités que le travail a créées ou amplifiées et la complexité des enjeux, l'épaisseur des structures, une certaine opacité à soi-même de ce que chacun mise dans son activité. Bref, si certaines formes et certains équilibres se délitent, d'autres sont en cours de construction, sans prétendre fournir de solution idéale, peut-être tout au plus de correspondre à un certain air du temps, riches d'opportunités et de pièges. Pour capter tant ces conditions en devenir, que ces enjeux d'existence et ces intimités subjectives, il est à noter que les contributeurs ont recouru à des méthodes qui, sans être inédites, mériteraient d'être plus souvent sollicitées : récits de vie, ouverture affective, déconstruction d'ouvrage clé, ethnographie de longue durée..., avec un effort, chaque fois, de contrebalancer la description de l'expérience au plus près des acteurs par des débats avec des penseurs contemporains. Cette visite réflexive, dans quelques lieux où le travail est en cours de déconstruction créatrice, nous emmènera auprès de projets de solidarité dans la cité des 4000, de la reconstruction de soi dans le portage salarial, de l'innovation permanente et participative dans les coopératives d'activité et d'emploi, des facettes imaginaires mais également moins idéales des *makers*, de la lutte contre le plafond de verre dans les écoles

de commerce, ainsi que dans divers rapports au travail pour les sans domicile. Ce cahier spécial est le fruit d'une collaboration entre deux laboratoires de recherche : Umalis Lab et le Litem. Umalis Lab a été créé en 2014, à l'initiative d'Umalis group et de son pôle recherche et développement, et a réussi à rassembler un ensemble d'experts reconnus, aux parcours universitaires variés, docteurs, doctorants et professionnels. Laboratoire international privé de recherche multidisciplinaire, Umalis lab produit et diffuse des connaissances qualitatives et quantitatives sur l'emploi en France et à l'étranger, et sur la dynamique de la relation travail/emploi, dans le but de servir l'intérêt général et l'innovation. Les principaux thèmes de recherche sont les nouvelles formes de l'emploi et le travail indépendant, la valorisation des actifs immatériels des travailleurs indépendants et l'entrepreneuriat. Certaines recherches sont menées en partenariat avec l'Institut Mines-Télécom et l'ESCP Europe. Une des particularités d'Umalis lab est de publier à la fois dans des revues académiques et dans des journaux à destination du grand public comme le Figaro, le Huffington post, le Nouvel Observateur, la Tribune, les Échos. De même, lors de ses conférences, Umalis lab invite des politiques, des responsables associatifs, des chefs d'entreprise, des professeurs, des chercheurs, des journalistes pour réfléchir ensemble sur l'emploi. Le Laboratoire en Innovation, Technologie, Économie et Management (LITEM) a été créé en 2013 en regroupant des chercheurs en sciences de gestion et économiques de Télécom École de Management (TEM), de l'Université d'Evry-Val-d'Essonne (UEVE) et de Grenoble École de Management (GEM). Il comprend plus de 120 chercheurs et une cinquantaine de doctorants autour des thèmes de l'innovation et des technologies. Un axe important du laboratoire porte sur les nouvelles formes d'organisation, apportant un regard critique et créatif sur le management informé par les théories des organisations.

Bibliographie

- Bauman Zygmunt, 2006, *La Vie liquide*, Rodez, Les Éditions du Rouergue.
- Beck Ulrich, 2001, *La Société du risque : Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier.
- Bravo-Bouyssy Ketty, « Les entrepreneurs en solo : différentes logiques de création », *Revue de l'Entrepreneuriat*, vol. 9, n° 1, 2010, pp. 1-23.
- Castel Robert, 1995, *Les métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat*, Paris, Fayard, 494 pages.
- Castel Robert, 1999, *Les métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat*, Paris, éd. Folio, 813 pages, collection Folio essais.
- Castel Robert, 2009, *La montée des incertitudes : travail, protections, statut de l'individu*, Paris, Éditions du Seuil, 457 pages, collection « la couleur des idées ».
- Castells Manuel, 1998. *La Société en réseaux. L'ère de l'information*. Paris, 1^{re} édition, Fayard, rééd. en 2001, 671 pages.
- Du Gay Paul et Salaman Graeme, 1992, « The Cult[ure] of the customer », *Journal of Management Studies*, vol. 29, n° 5, September, pp. 615-633.
- Poncin Béatrice, 2004, *Salarié sans patron ?* Éditions du Croquant, collection idées coopératives, 254 pages.
- Reynaud Emmanuelle, 2007, Aux marges du salariat : les professionnels autonomes, in Vatin François, *Le salariat : théorie, histoire et formes*, Paris, La Dispute, p. 299-309.
- Stiegler Bernard, 2008, *Le Design de nos existences à l'époque de l'innovation ascendante*, Paris : Mille et une nuits.

Copyright of Revue des Sciences de Gestion is the property of Direction et Gestion Sarl and its content may not be copied or emailed to multiple sites or posted to a listserv without the copyright holder's express written permission. However, users may print, download, or email articles for individual use.